

Le langage humain est triple : chanté, mimique, articulé.

Le langage articulé est l'usage mécanique des organes de la phonation dans l'émission des mots.

Le langage mimique est la manifestation des idées, des sentiments et des sensations par le geste.

Le langage chanté est l'expression de ce qu'on a dans le cœur et l'esprit par les tons, les inflexions, les repos et le mouvement de la voix.

Ces trois langages concourent, chacun à sa manière, au même effet, et s'inspirent de la même intention. Unité d'impulsion, diversité de moyens, unité de but. Ils doivent donner la même note sur des instruments différents. Pour être d'accord, qu'ils se guident sur cette unité d'effet à produire et d'intention à rendre.

Le langage articulé demande le travail de la Correction ; les deux autres, le travail de l'Expression.

DENIS RUTHBAN.

LE DERNIER TROUBADOUR.

(A. A. L.)

(Pour l'Étudiant.)

Le chemin était rude, et la nuit était lente ;
Un peu de lune au ciel, jetant un pâle jour,
Éclairait par instant la figure souffrante
Du dernier troubadour.

Il allait au hasard ; sa blanche chevelure,
Comme un flot blanchissant ondoyait sous les vents ;
Mais son corps harassé gardait sa fière allure
Sous le fardeau des ans.

Il marchait haut et droit, comme au temps où la gloire
Des poètes errants faisant ses favoris,
A la table des rois, si chers à sa mémoire,
On le voyait assis.

Alors vous l'eussiez vu, chantant au pied des trônes,
Parmi les courtisans pour l'entendre accourus,
Tenir ses auditeurs, princes portant couronnes,
A son luth suspendus.

Quand il allait, chantant, à travers le royaume,
On se le disputait de palais en palais ;
Quand il frappé à présent au simple toit de chaume,
On ne répond jamais.

Jadis, pour ses chansons, les gentes châtelaines
Et les seigneurs barons l'admettaient au festin ;
Maintenant il s'en va, se redisant ses peines,
Quêter un peu de pain.

Lorsqu'il pense au vieux temps, sa force l'abandonne,
Sa voix se plaint au ciel de ce trop dur destin,
Et sa main se refuse à tendre à l'aumône,
Le long de son chemin.

Mais l'inflexible loi, qui veut que du poète
L'art soit un sacrifice offert à tous les jours,
Sous le joug du malheur courbe sa noble tête,
En poursuivant son cours.

Ainsi luttant toujours, vivant de souvenance,
Le vieux barde a souffert tout ce que peut souffrir
Un vieillard dont les chants, dédaignés de la France,
Mourent dans un soupir.

Mais soudain, devant lui, le marcheur solitaire
Aperçut un mur blanc, et d'innombrables croix ;
C'était là que dormaient dans une égale bière
Les peuples et les rois.

Souriant doucement, il choisit un grand arbre,
Y suspendit son luth, puis à son pied s'assit ;
Il regarda le ciel, les sépultures de marbre,
Et calme, il attendit....

La nuit couvrait encore la terre de son aile ;
Un peu de lune au ciel, jetant un pâle jour,
Éclairait par instant la dépouille mortelle
Du dernier troubadour

JEAN.

L'ART ÉPISTOLAIRE.

(Pour l'Étudiant)

Les aspirants à l'étude et à la pratique de l'une de nos professions libérales, subissaient il y a quelques mois l'examen traditionnel.

Plusieurs furent appelés mais peu d'élus.

Une petite reconnaissance dans le domaine des réponses par écrit des aspirants à l'étude nous dira pourquoi.

Omettons la philosophie, l'histoire, les mathématiques et arrivons au chapitre de la littérature.